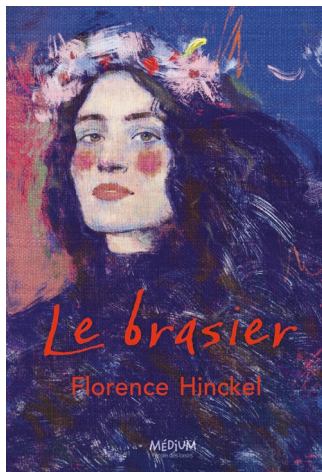


# Le brasier

Florence Hinckel



Il était une fois, il y a très longtemps, un vieux roi qui dirigeait cruellement l'île de Margelonne. Il a été une fois, au dix-neuvième siècle, Hans Christian Andersen, le grand auteur de contes danois, qui raconta cette histoire, *Les Cygnes sauvages*. Il est une fois, aujourd'hui, Florence Hinckel qui revisite les personnages de ce conte. Et ils ont bien des choses à nous apprendre, des combats à inspirer, et des manières critiques et intelligentes de lire ce qui nous parvient du passé.

Dossier rédigé par **Sarah Maeght**, autrice et professeur en collège

- 1 Réécrire un conte pour en réhabiliter les figures féminines
- 2 Brasier et sorcières
- 3 Deux femmes d'un autre siècle
- 4 Trajectoires de personnages
- 5 Contes et réécriture de contes
- 6 La monstruosité
- 7 Sorcellerie et sororité
- 8 Projet final
- 9 Pour aller plus loin...

Retrouvez tous nos dossiers sur [ecoledesloisirsalecole.fr](http://ecoledesloisirsalecole.fr)



Contactez-nous: [enseignants@ecoledesloisirs.com](mailto:enseignants@ecoledesloisirs.com)



Ce document est sous licence Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale Pas de Modification CC BY-NC-ND, disponible sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

## 1 Projet et objectifs par séances

1. J'invente la couverture du conte que j'ai choisi de réécrire.
2. Je rédige un incipit de conte à la manière de Florence Hinckel.
3. Je réécris la trajectoire d'un personnage féminin de mon conte, en la rendant maîtresse de son destin.
4. J'écris une scène de rencontre entre l'auteur du conte que j'ai choisi et son personnage.
5. Je réécris une scène en renversant les apparences : le personnage respectable devient le véritable monstre, et le personnage accusé une figure protectrice.
6. J'écris une scène dans laquelle un personnage de fille-sorcière communique avec la nature.
7. Projet final.

## 2 Niveau et entrées du programme

Au cycle 4, le programme propose une nouvelle entrée : *Imaginer, sentir, raisonner : des histoires pour plaire et instruire (récit, fiction).*

*En prise avec les plaisirs de l'enfance, de son imaginaire, de ses sensations, l'univers du conte ou de la fable allie les charmes de la narration à la réflexion morale. En prenant appui sur l'étude et l'appropriation de larges extraits d'œuvres intégrales ou d'un groupement de textes, comme sur des lectures cursives, dans le cadre d'un projet d'apprentissage, l'élève comprend que les personnages incarnent différentes facettes de l'être humain, interroge leur conduite et le fonctionnement social qu'ils dévoilent, pour finalement se questionner lui-même [...] Il développe un regard réflexif sur sa propre réception des récits et morales. Il goûte ainsi le pouvoir de la littérature, capable tout à la fois de le faire voyager dans des contrées inconnues et des époques lointaines et de nourrir sa réflexion sur l'être humain et la vie en société. Cette entrée peut être l'occasion d'aborder, à partir de supports littéraires et / ou artistiques, des notions du programme d'éducation à la vie affective et relationnelle, et à la sexualité (EVARS).*

Extrait du Bulletin Officiel.

*Le Brasier* est une réécriture du conte *Les Cygnes sauvages*. S'inscrivant dans un mouvement contemporain de réhabilitation des figures féminines issues du patrimoine littéraire et mythologique, (à l'image des travaux de **Madeline Miller**, par exemple), **Florence Hinckel** propose une nouvelle interprétation de la figure traditionnelle de la « méchante belle-mère ». Par un renversement du point de vue, la reine marâtre devient un personnage protecteur qui métamorphose et exile les enfants du roi afin de les soustraire à la violence d'un monarque monstrueux, narcissique et incestueux.

L'œuvre aborde avec finesse mais sans détour l'inceste, les violences faites aux femmes, les bouleversements liés à la puberté et l'homophobie. À ce titre, elle offre

un support pertinent pour aborder certaines notions du programme d'Éducation à la Vie Affective et Relationnelle et à la Sexualité (EVARS).

## 3 Réécrire un conte pour réhabiliter la figure de la marâtre

Le roman est long, il conviendra de le faire lire aux élèves en amont de son étude pour l'utiliser comme support lors des séances. Les séances 1 et 2 sont pensées comme des séances introductives à cette lecture autonome. Il conviendra de faire lire *Les Cygnes sauvages* d'**Andersen**, pour que les élèves connaissent le conte et puissent en faire une lecture comparative. Cette lecture peut se faire par l'écoute d'un livre audio.



*Les Cygnes sauvages,*  
Kochka, illustré par Charlotte Gastaut,  
éditions Flammarion jeunesse.



*Les Cygnes sauvages,*  
Hans Christian Andersen,  
illustré par Aliocha Gouverneur,  
éditions Albin Michel.

## 1 Le titre

### A. Qu'est-ce qu'un brasier ?

Partir du mot brasier, de ce qu'il évoque aux élèves.

Définition Larousse :

1. Foyer de chaleur où le combustible est à l'état de complète ignition, incendie important.
2. Littéraire. Image de la passion, de l'ardeur, de la guerre.

### B. Apollinaire

Lire le poème d'Apollinaire *Le Brasier* en annexe (p. 24). Récolter les impressions des élèves : quelles images surgissent à la lecture de ce poème (le feu, les cygnes, des champs enflammés, un brasier...) ? Que symbolise le brasier, le feu ? Quels pouvoirs possède le feu ?

- Il symbolise la passion amoureuse, la jeunesse, le renouveau, la furie... ;
- Il permet de faire table rase du passé : « J'ai jeté dans le noble feu [...] Ce passé, ces têtes de morts » ;
- Il dirige, on s'y soumet : « je fais ce que tu veux » ;
- Il s'étend : « dans la plaine » ;
- Il permet de renaître : « les flammes renaissent », « ma vie renouvelée ».

## 2 La couverture

### A. Je pense que/J'aimerais que

Après avoir analysé le titre, projeter la couverture du roman. Distribuer aux élèves deux Post-it de couleur différente.

Écrire sur le Post-it 1 : ce dont ils pensent que parlera le livre.

Sur le Post-it 2 : ce qu'ils aimeraient que le livre raconte.

Disposer les Post-it au tableau sur un tableau à deux colonnes. Lire ensemble le tableau, comparer les hypothèses de lecture.

### B. Décrire l'image

Que voient-ils ? Quelles émotions se dégagent de la femme représentée ? Que provoque la superposition de ce portrait et du mot « brasier ». Que cela présage-t-il du roman ?

### C. Une sorcière

Projeter le tableau de **Wright Baker** représentant Circé.

Cette figure a certainement été rencontrée au cycle 3 lors de l'étude de *L'Odyssée*. Rappeler que **Circé** est une sorcière, exilée sur une île luxuriante, capable de contrôler les animaux, de métamorphoser, de composer des potions et sortilèges grâce aux plantes qui l'entourent.

## SÉANCE 1

### Brasier et sorcières

### Objectifs

→ J'invente la couverture du conte que j'ai choisi de réécrire.

### Temps et mise en place

2 heures.

### Matériel

- La couverture du roman
- Des Post-it
- Un vidéoprojecteur
- Du matériel d'Arts Plastiques



*Circé*, Wright Barker, 1889, huile sur toile, 138 × 188 cm, Cartwright Hall Art Gallery, Bradford.

Étude comparative de la couverture du livre et de ce tableau : posture triomphante, couronne de plumes et de fleurs qui orne la tête du personnage.

## Lire ces trois passages du roman :

### Élisa

« Elle a envie de crier à la nouvelle reine : venez courir dans la lande à en perdre haleine, venez humer le parfum de la bruyère cendrée, de la callune rose ou des ajoncs couleur d'or capiteux à en mourir, venez emplir vos poumons d'iode jusqu'à sentir votre cœur éclater, venez vivre là où palpitent les abords du monde, que diable ! » (p. 30)

### Morgane

« Une femme apparaît à son tour dans la pièce. Une femme de mon époque, aux longs cheveux bruns ceints d'une couronne de fleurs. Sa robe aux manches évasées est d'un rouge écarlate. Son regard noir, dans un visage laiteux, semble vous transpercer. Il est d'une force peu commune. » (p. 271)

### Brunehaut

« Plusieurs minutes plus tard, un chevreau tourne en rond dans ma chambre, avec des cris stridents. [...] — Pars ! Tu es libre ! Plus libre que tu ne l'as jamais été, et que tu ne l'aurais jamais été si je t'avais laissé sous forme humaine. Puisse-t-il ne pas croiser la route d'un chasseur ! Une fois seule, je m'affale sur mon lit, épuisée et éberluée par ce que je viens d'accomplir d'incroyable. » (p. 75)

**Question ouverte :** en quoi ces extraits rapprochent-ils Brunehaut, Morgane et Élisa de la figure de Circé ? Est-ce l'image que vous vous faisiez d'une sorcière ?

### 3 À toi d'écrire la première de couverture

Choisissez une sorcière de conte, par exemple la marâtre de Blanche-Neige, la Baba Yaga, la sorcière de la *Petite sirène*, la sorcière dans *Hansel et Gretel*.... Choisissez un autre mot du champ lexical du feu pour inventer un titre. Imaginez que cette sorcière ne soit pas l'affreuse dont le conte brosse le portrait.



Sur le compte Instagram de l'illustrateur : [Ilya Haharev](#), choisissez une image qui vous semble correspondre le mieux à la sorcière que vous avez choisie. À l'aide d'impression, de dessin par calque et d'autre matériel, composez la couverture d'un nouveau roman. Pensez à la maison d'édition, à la typographie du titre, au nom de l'auteur.

## 1 La marâtre et la solitaire, deux points de vue

### A. La marâtre

Faire réagir les élèves au mot « marâtre », construit avec le radical « mère » et un suffixe péjoratif. Donnez des exemples de marâtre dans les contes.

Définition du dictionnaire :

1. Deuxième épouse du père par rapport aux enfants du premier mariage (en particulier dans les contes pour enfants).
2. Littéraire. Mère dénaturée, mauvaise mère.

### La marâtre a-t-elle souvent la parole dans les contes ?

Écouter avec les élèves : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/les-grands-mechants/les-grands-mechants-du-dimanche-20-juillet-2025-2379773>

### B. Les points de vue

Dans cette partie du texte, les points de vue adoptés sont internes, ce sont ceux des deux héroïnes dont les lecteurs suivront ensuite les trajectoires.

Ces points de vue permettent de mettre les deux personnages féminins au centre et, dans le cas de Brunehaut, d'offrir une voix à un personnage de marâtre.

**Brunehaut** : la marâtre est narratrice de sa propre histoire. Elle est elle-même personnage (narratrice interne focalisation interne).

**Élisa** : le narrateur est externe et raconte l'histoire d'Élisa en adoptant son point de vue (narrateur externe, focalisation interne : le narrateur en sait autant qu'Élisa).

### C. La combattante cuirassée, la fille solitaire à la marge

Le prénom Brunehaut vient du german *brunja*, « armure », et *hild*, « combat ». Ainsi Brunehilde serait une « combattante cuirassée ». Élisa vit à Margelonne, une île qu'elle chérit. Dans ce nom on entend le mot « marge » et l'anglais : *alone*. Deux mots qui signifient la solitude, l'isolement. Les élèves formulent des hypothèses de lecture à partir de cette analyse.

## 2 Brunehaut et Élisa : deux femmes contre une menace

Lecture en classe entière, des 47 premières pages qui alternent en courts chapitres les points de vue de ces deux personnages.

Au fil de la lecture, compléter les portraits des deux femmes en partant des questions indiquées, dans l'objectif de nommer la menace commune qui pèse sur les deux jeunes femmes et qui les lie : le roi, violent et incestueux. La menace de l'inceste du père sur Élisa pousse la marâtre à la chasser du royaume.

Comparaison avec le conte *Les Cygnes sauvages* d'Andersen, la jalousie de la marâtre pour Élisa la pousse à enlaidir et exiler sa belle-fille.

## SÉANCE 2

### Deux femmes d'un autre siècle

### Objectifs

→ Je rédige un incipit de conte à la manière de Florence Hinckel.

### Temps et mise en place

2 heures, en groupe classe.

### Matériel

- Le livre (p.1 à p.42)

## A. Brunehaut

### Qui est le personnage, qu'apprend-on de son caractère et de sa condition ?

Elle a 17 ans, elle est fille de roi qui cherche, en la mariant, à enrichir son royaume « je ne suis qu'une monnaie d'échange » (p.14). Elle n'a pas vécu dans le faste habituellement réservé aux princesses « je n'ai jamais eu de dame de compagnie ni de tutrice parce que mon père se soucie d'économies » (p.14). Elle a perdu sa mère, « emportée par la tuberculose alors que je n'avais que trois ans » (p.16). Selon le guérisseur de son enfance, elle porte en elle « une grande force ». Elle est d'une grande beauté « jamais Élisabeth n'avait vu de femme plus éclatante que Brunehaut de Pontieu ». Forcée à épouser le roi de Margelonne, elle est abattue par les viols qu'elle subit, elle se laisse mourir « elle ne se nourrit plus ». Elle envie sa belle-fille : « elle représente ce que je ne suis plus : une jeune fille à qui son corps appartient » (p. 37). Elle a un pouvoir magique qu'elle ne maîtrise pas et dont elle a à peine conscience pour le moment « je repense à ce moment où sol et murs ont tremblé en écho à ma fureur » (p. 37).

### Quelles injustices subit-elle en tant que femme ?

Elle vit sous contrainte « Aucune fille n'apprend à nager dans ce monde-ci. Ni à courir. Ni à s'enfuir d'où que ce soit. On nous apprend au contraire à ne surtout pas bouger de l'endroit qu'on choisit pour nous ». Elle est forcée de se marier avec un homme beaucoup plus âgé qui la viole et la frappe « Je passe mes journées l'esprit occupé par une chose : la terreur du soir ». (p. 38)

### Quels sont son objectif et son désir ?

Elle cherche à s'enfuir du château dans lequel on l'enferme « j'essaierai, oui, j'essaierai dès que j'entreverrai une possibilité. » (p.27) Puis, très vite, cet objectif se double de celui protéger Élisabeth de l'inceste et les fils de la guerre « je me remets à manger pour reprendre des forces. Je souhaite rester attentive à la situation ». « Parce qu'il est un monstre, je dois vivre ». (p. 43)

## B. Élisabeth

### Qui est le personnage, qu'apprend-on de son caractère et de sa condition ?

Élisabeth est une jeune princesse, âgée de treize ans. Elle a onze frères qu'elle aime et avec lesquels elle vit une enfance heureuse et libre « la fille la plus libre du royaume » (p. 23). Elle vit en communion avec la nature « elle aimerait [...] être une bouche qui embrasse le ciel et la mer » (p. 5). Elle ressemble à sa mère morte en couches « tu ressembles si farouchement à notre mère » (p. 11). Elle refuse de croire à la cruauté de son père. Elle est curieuse, intéressée par les mystères du monde « elle voudrait [...] suivre des cours de science et de philosophie » (p. 30).

### Quelles injustices subit-elle en tant que femme ?

Elle doit effectuer des tâches qu'elle abhorre « elle déteste la broderie, mais sa nourrice lui assure que c'est un art à maîtriser pour une jeune fille de son rang. » (p. 30). Ses règles arrivent, elle en ressent un abattement physique « c'est comme si du plomb avait coulé dans son sang » (p. 33), « ce sang qui coule entre ses jambes... c'est une trahison ! » (p. 44). Elle risque l'inceste et n'en sait rien.

**Quels sont ses objectifs et désirs ?**

Elle veut découvrir le monde et revenir là où elle a grandi « Elle a très envie d'aller explorer ce qu'il y a au-delà, très loin d'ici, mais elle reviendra toujours à Margelonne » (p. 29). Elle aime Éric, fils de charpentier « Que pense-t-il d'elle ? Ne pas le savoir lui fait un peu mal » (p. 33). Elle aimerait rester une enfant, comme ses frères.

**3 À toi d'écrire l'incipit****A. Transposer**

Trouver un conte avec les mêmes types de personnages :

- **Les frères Grimm** : *Blanche-Neige*, *Les trois nains de la forêt* ;
- **Comtesse de Ségur** : *Histoire de Blondine*, *de Bonne-Biche et de Beau-Minon* ;
- **Marie Catherine d'Aulnoy** : *L'oiseau Bleu* ;
- **Giambattista Basile** : *Poucet et Poucette*.

**À la manière de Florence Hinckel, transposez** : la marâtre ne maltraite pas la jeune fille, mais la protège.

**Écrivez l'incipit de cette réécriture** : une scène qui présente la jeune fille, à la première personne du singulier.

**Écrivez une quatrième de couverture qui reprend le modèle du roman** : l'anaphore de « il était une fois » et quatre paragraphes. L'un pour résumer le conte en partant de la belle-fille, le deuxième pour parler de l'auteur, le troisième peut reprendre exactement celui de *Le Brasier* et le quatrième annonce la suite de l'histoire.

**B. Pistes**

*Cendrillon*, de Perrault

La belle-mère est « la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue ». Elle force sa belle-fille à se vêtir de haillons, fait d'elle sa domestique. Et si cette version était mensongère ? Quelle menace pèse sur Cendrillon et pousse la Reine à l'enlaidir, l'asservir ?

*Blanche Neige*, des frères Grimm

Dans *Blanche-Neige*, la belle-mère apprend que celle-ci fait ombrage à sa beauté et décide de la tuer. Et si cette version était mensongère ? Qui est en fait cette marâtre ? Pourquoi chasse-t-elle Blanche-Neige ? Envoie-t-elle vraiment un chasseur pour la tuer ?

## 1 Schéma narratif et trajectoire de personnage

Rappel aux élèves du schéma narratif, étudié au cycle 3. On parlera plutôt de trajectoire de personnage, pour centrer le travail sur l'évolution intérieure de l'héroïne, ses choix, sa transformation au fil du récit. Identifier collectivement l'élément perturbateur du roman. Celui-ci varie selon le personnage dont on adopte le point de vue.

Est-ce l'arrivée de Brunehaut ? L'arrivée des règles d'Élisa qui marquent son entrée dans la puberté (et font d'elle une proie du père incestueux) ? Est-ce la décision de Brunehaut de la protéger ?

## 2 Deux époques, deux trajectoires

Diviser la classe en deux groupes. Le 1<sup>er</sup> travaille sur la trajectoire d'Élisa dans le conte *Les Cygnes sauvages* de Hans Christian Andersen. Le 2<sup>e</sup> sur la trajectoire d'Élisa dans *Le Brasier* de Florence Hinckel.

### A. Trajectoire d'Élisa dans *Les Cygnes sauvages* d'Andersen

**Au début du conte, Élisa...** (Qui est-elle ? Où vit-elle ? Avec qui ?)

Élisa est une jeune princesse qui vit heureuse avec ses onze frères dans le château de son père, un roi puissant.

**Un jour...** (Quel événement vient bouleverser sa vie ?)

Un jour, le roi épouse une nouvelle reine, méchante et jalouse. Elle éloigne Élisa en l'envoyant chez des paysans, puis transforme ses onze frères en cygnes sauvages.

**Ensuite...** (Les grandes étapes avant le retournement positif)

- Élisa grandit chez les paysans, simple et pieuse. À quinze ans, elle revient au château.
- La reine tente de la rendre laide et méchante, la pureté d'Élisa déjoue le sort.
- La reine lui noircit le visage. Son père ne la reconnaît pas. Élisa s'enfuit dans la forêt.
- Elle traverse la nature, prie Dieu, survit grâce aux fruits sauvages et cherche ses frères.
- Elle retrouve enfin les onze cygnes, qui, la nuit, redeviennent princes.
- Ses frères l'emportent par-delà la mer jusqu'à leur refuge.
- En rêve, la fée Morgane lui révèle comment les sauver : tresser onze tuniques d'orties cueillies dans un cimetière, sans prononcer un seul mot jusqu'à la fin.
- Élisa commence ce travail douloureux. Ses mains brûlent, elle persévère.
- Un roi la découvre dans la forêt, l'emmène dans son château et l'épouse malgré son mutisme.
- La nuit, elle poursuit en secret le tissage.
- Surprise au cimetière en train de cueillir des orties, elle est accusée de sorcellerie.
- Le peuple et le roi doutent d'elle, elle est condamnée au bûcher.

## SÉANCE 3

### Trajectoires de personnages

#### Objectifs

→ Je réécris la trajectoire d'un personnage féminin de mon conte, en la rendant maîtresse de son destin.

#### Temps et mise en place

2 heures.

#### Prérequis

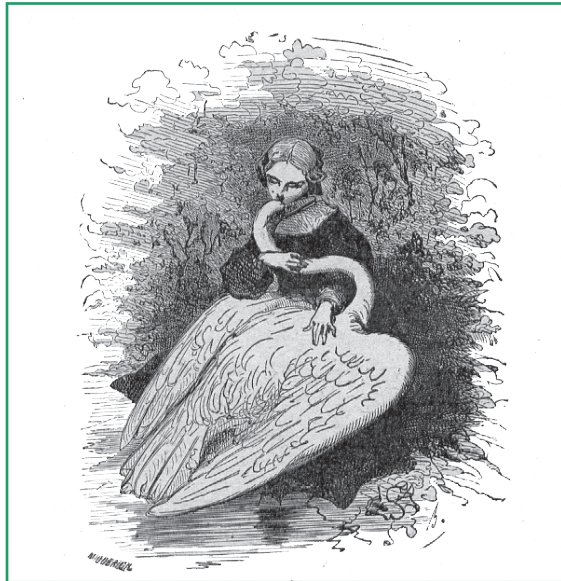
→ Avoir lu entièrement le conte *Les Cygnes sauvages* d'Andersen.

### **Mais heureusement...** (Le dénouement)

Au moment d'être brûlée vive, Élisabeth achève la dernière tunique et la jette sur les cygnes venus la secourir. Ses frères redeviennent princes. Elle peut enfin parler et proclamer son innocence.

### **À la fin du conte...** (Situation finale du personnage)

Le bûcher se transforme en roseraie miraculeuse. Élisabeth est reconnue innocente, retrouve ses frères et demeure reine auprès du roi qui l'aime. Le conte s'achève sur un mariage heureux.



La princesse Élisabeth embrasse le cygne (son frère), illustration par Bertall.

## **B. Trajectoire d'Élisabeth dans le roman *Le Brasier* de Florence Hinckel**

### **Au début du roman, Élisabeth...** (Qui est-elle ? Où vit-elle ? Avec qui ?)

Élisabeth est une jeune princesse qui vit heureuse avec ses frères dans le château de son père. Sa mère est morte en couches. Elle ignore la cruauté de son père, le roi de Margelonne.

### **Un jour...** (Quel événement ou quels événements viennent bouleverser sa vie ?)

Un jour, son père épouse Brunehaut, une jeune femme très belle et puissante. Dans le même temps, Élisabeth a ses premières règles, elle devient une jeune femme et une cible pour son père incestueux. Brunehaut, pour protéger les enfants de la cruauté et de l'inceste du roi, transforme les garçons en cygnes et exile Élisabeth chez des paysans en mal d'enfants. Élisabeth pense que son malheur est la conséquence d'un caprice de son égoïste marâtre.

**Ensuite...** (Ce qui se passe, dans les grandes lignes avant retournement positif de l'histoire.)

- Élisabeth est choyée chez le couple de paysans, en harmonie avec la nature. Son bonheur est entaché par le souvenir de ses frères disparus. Elle devient de plus en plus belle, sa réputation s'étend jusqu'au château.

- Brunehaut envoie Éric, armé d'une poignée d'orties magiques, enlaidir Élisabeth. Les orties se transforment en lys. Élisabeth prie Éric de la ramener au château, il refuse, lui laisse son chien Fidèle.

- Brunehaut ordonne au couple de paysans d'empêcher Élisabeth de se laver. Elle devient « la souillonne ».

- Elle décide de se rendre au château. Un sort de Brunehaut l'empêche de révéler son identité de princesse. Son père la trouve laide, tient des propos vulgaires, déshonorant, renvoie Élisabeth.

- Elle s'installe dans la forêt et trouve sa place au milieu de la nature. Elle est rejointe par Éric, ils vivent là, heureux et amoureux. Élisabeth ne perd pas de vue son objectif de retrouver ses frères.

- La fée Morgane, sous l'apparence d'une vieille dame, révèle à Élisabeth avoir vu cygnes blancs coiffés de couronnes. Élisabeth retrouve ses frères.

- La fée Morgane révèle à Élisabeth que si elle tisse onze tuniques d'orties, une pour chacun de ses frères, sans prononcer un mot avant de finir sa douloureuse tâche, le sort sera annulé.

- Alors qu'elle tisse au fond d'une grotte, un chasseur et un roi l'extirpent de sa grotte. Le roi la trouve à son goût et l'emmène pour l'épouser. Élisabeth, muette, ne peut se défendre.

- Le jour de son mariage forcé, puis de sa nuit de noces, Élisabeth comprend la souffrance de Brunehaut et sa terreur. Un ennemi se déclare : l'archevêque.

- Une nuit qu'elle se rend dans le cimetière pour trouver des orties, l'archevêque l'accuse de sorcellerie. Le roi la répudie et la condamne au bûcher.

- Sur le bûcher, elle termine in extremis la dernière tunique. Les onze frères arrivent, enfilent les tuniques, sont transformés en cygnes. La foule crie à l'action divine. Élisabeth est « leur » princesse.

**Mais heureusement...** (Le retournement positif de l'histoire, le moment du dénouement.)

Le roi Grégoire se prosterne à ses pieds et la demande en mariage. Élisabeth, délivrée du sort qui l'empêchait de parler, hurle un grand « NOOON ». Brunehaut entend ce cri, il lui donne la force de vaincre son mari sadique qui s'exile terrifié.

**À la fin du roman...** (Quelle est la situation du personnage à la fin du roman ?)

Élisabeth et ses frères retournent au château. La fée Morgane leur révèle la cruauté de leur père. Ils reconnaissent la valeur de Brunehaut et décident de régner toutes et tous ensemble. Élisabeth épouse Éric.

### C. Maîtresse de son destin

**Noter les différences majeures entre les deux récits.**

Dans *Le Brasier*, Élisabeth est maîtresse de son destin. Elle agit et transforme le monde autour d'elle. Les adjuvantes sont les sorcières, Brunehaut et Morgane, figures féminines puissantes qui la protègent et l'accompagnent. L'opposant principal est le père, le roi de Margelonne, qui incarne la violence patriarcale. À la fin du roman, Élisabeth

épouse Éric, son amour d'enfance, c'est un choix libre et consenti. Dans *Les Cygnes sauvages* d'Andersen, la jeune fille agit moins pour elle-même que pour sauver ses frères. Elle subit les événements plus qu'elle ne les décide. Elle épouse un roi qu'elle n'a pas choisi, rencontré au hasard de l'histoire. La belle-mère reste une figure malfaisante et sans complexité. Dans le roman *Le Brasier*, au contraire, la marâtre est réhabilitée : Brunehaut n'est pas jalouse, mais protectrice. C'est grâce à la sororité, à la puissance de leurs deux magies que la belle-mère et la belle-fille triomphent. Élisabeth l'emporte lorsqu'elle entre en empathie avec Brunehaut, comprend enfin ce qu'elle a subi et accède à la vérité cachée du conte traditionnel.

**Questionnement ouvert :** Connaissiez-vous des contes modernes dans lesquels la jeune fille est puissante et maîtresse de son destin ? (Raiponce, la Reine des Neiges, Vaiana...)

### 3 À toi d'écrire la trajectoire de ton personnage

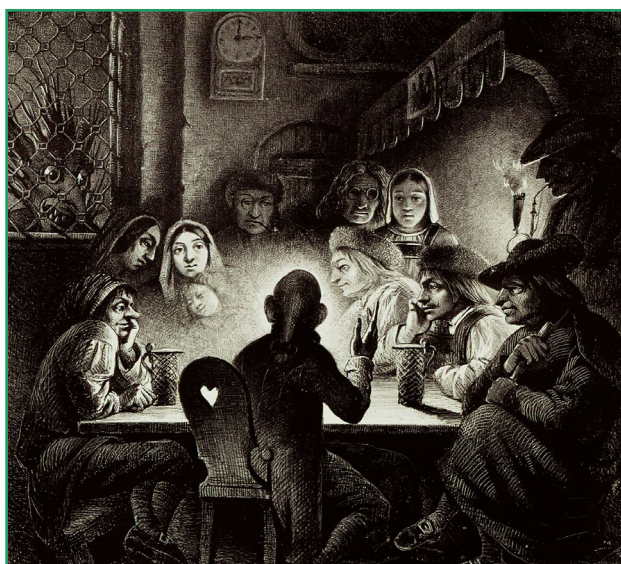
Les élèves reprennent ensuite un schéma narratif vide et le remplissent en inventant, cette fois, une nouvelle trajectoire de personnage afin de réécrire le conte qu'ils ont choisi. Blanche-Neige, Cendrillon, La Belle au bois dormant ou une autre héroïne reprend le contrôle de son destin. Les élèves transforment la figure traditionnelle de jeune fille passive en personnage agissant, capable de choisir et comprendre la menace qui pèse sur elle et d'agir pour se libérer. La marâtre, la fée ou la sorcière deviennent des alliées plutôt que des ennemies.

## 1 Hilde

## A. Les veillées contées

On rencontre une première fois Hans Andersen dans le chapitre « L'homme d'un autre temps ». C'est un « homme d'une trentaine d'années » qui part à la rencontre d'Hilde, une conteuse fameuse, connue pour « raconter des récits ancestraux que l'on croyait perdus ». Descendante de Hilde, ancienne dame de compagnie de la reine Brunehaut, elle a reçu cette histoire par transmission orale, de génération en génération, au fil des veillées et des récits familiaux. C'est cette mémoire transmise qui donnera naissance aux *Cygnes sauvages* par Andersen.

On peut montrer aux élèves des images de veillées, leur expliquer qu'il s'agissait d'espaces de sociabilité, particulièrement dans le monde paysan. La famille, les voisins et parfois tout un village se retrouvaient autour du feu lors des longues soirées d'hiver pour tisser, réparer, chanter, travailler ensemble et raconter des histoires.



Veillée de contes autour de la cheminée, Ch. Guilbert, lithographie, 1845.

[Cette vidéo d'archive](#) de l'Ina témoigne des veillées de Noël, une tradition disparue.

## B. Faut parler de la réalité, mon bon monsieur

Au fil du texte, on trouve ensuite Andersen occupé à écrire et à transformer en conte l'histoire qu'il recueille.

Hilde hésite à transmettre ses histoires à Andersen, de peur qu'il édulcore : « Vous allez tout bien retranscrire comme il faut ? Vraiment ? Vous allez parler de sexe et de cannibalisme ? Des viols et des massacres ? [...] Faut parler de la réalité, mon bon monsieur. Même aux enfants faut leur dire, tout ça que j'ai dans la tête ». (p. 116)

**Questionnement ouvert :** Avez-vous déjà lu des contes dans lesquels on rencontre sexe, cannibalisme, viol et massacre ? Pensez-vous qu'on puisse tout raconter aux enfants ou qu'il faille les épargner ?

## SÉANCE 4

## Conte et réécritures de conte

## Objectifs

→ J'écris une scène de rencontre entre l'auteur du conte que j'ai choisi et son personnage.

## Temps et mise en place

2 heures.

## Matériel

- Le conte choisi
- Le roman
- Un vidéoprojecteur

## 2 Un conteur de son époque

On distribue aux élèves les passages du texte intitulés « Hans ». On leur demande de répondre aux questions : *Pourquoi ne veut-il pas écrire la vraie version du conte ? Pourquoi édulcorer ? Qu'est-ce que cela dit de la société de l'époque ?*

### A. Le merveilleux

Andersen s'attache avant tout au « merveilleux ».

Le mot revient à de nombreuses reprises dans le roman, le plus souvent dans la bouche de l'auteur. Le mot merveilleux vient du latin *mirabilis*, « ce qui provoque l'étonnement ». Il cherche donc à produire l'enchantement. Cela explique certains choix : « il aime puiser dans ses peurs et ses émerveillements d'enfance, il aime le fantastique et le merveilleux, il aime la cruauté et les récits fantasques » (p. 159).

### B. La Censure et les préjugés

Andersen craint les conséquences d'un conte où un monarque serait présenté comme violent, injuste ou monstrueux. Il renonce donc à faire du roi la source principale du mal. Pour contourner cet obstacle, il déplace la faute sur la reine : « Je vais modeler la personnalité de la reine, pour compenser. » (p. 119) Brunehaut intervient peu à peu auprès d'Andersen pour contester l'image qu'il donne d'elle. Elle comprend que les contes fabriquent des modèles qui traversent les époques. Elle s'indigne : « Si vous persistez à me présenter comme une vilaine âme, on ne cessera de mépriser les femmes qui ont un peu de pouvoir. » (p. 260) Elle critique surtout le portrait d'Élisa : « Si les seuls aspects admirables que vous mettez en scène chez Élisa sont la beauté, la bonté, la gentillesse et la persévérance muette, on ne cessera de croire qu'une femme ne doit avoir que des qualités de douceur discrète qui la rendent invisibles... » (p. 260).

### C. Andersen doute

**À la fin du roman, Andersen doute de la fin qu'il a lui-même écrite. À votre avis, pourquoi ?**

Grâce aux interventions de Brunehaut et de Morgane, Andersen rencontre la vraie Élisa. Le personnage s'est transformé au fil du récit : elle a gagné en force, en autonomie, en courage. La conclusion traditionnelle du conte : rentrer dans l'ordre établi par le mariage, ne correspond plus à celle qu'est devenue Élisa. Le mariage heureux et la récompense finale sont artificiels au regard des épreuves traversées par Élisa. L'héroïne ne peut plus être une jeune fille passive que l'on marie pour trouver une fin à l'histoire.

### D. Le brasier

À la fin du roman, la trajectoire d'Andersen, visité par Brunehaut et Morgane, le mène à écrire une version officieuse de son autobiographie dans laquelle il avoue son homosexualité, et une version officieuse des *Cygnes sauvages* : *Le Brasier*, dans laquelle il réhabilite Élisa et lui donne plus de pouvoir. Proposer aux élèves

de comparer le portrait d'Élisa dans les deux récits. Dans *Les Cygnes sauvages*, Élisabeth apparaît **douce, pieuse, patiente**. Elle endure en silence. Sa récompense finale est un mariage avec le roi qui l'a enlevée. Dans *Le Brasier*, Élisabeth est **lucide, rebelle**. Elle ne devient pas épouse soumise, elle accède au pouvoir, abroge les lois injustes envers les sorcières, découvre qu'elle en est une.

### 3 À toi d'écrire

Imaginez une scène dans laquelle la belle-mère de votre conte rend visite à l'auteur qui a raconté son histoire. Elle conteste son portrait. Pourquoi l'a-t-il présentée comme un monstre ? Pourquoi a-t-il rendu l'héroïne si docile ? L'auteur se justifie.

Choisissez un conteur réel : Charles Perrault, Jacob ou Wilhelm Grimm, Andersen... Effectuez d'abord quelques recherches sur sa vie, son époque et sa manière d'écrire afin de rendre la scène crédible. Où vit-il ? Dans quel pays ? À quelle date ? Quelles idées dominent alors sur les femmes, le pouvoir, la famille ? Ce texte peut être un dialogue écrit à deux puis lu, joué devant vos camarades.

## 1 Un arpentage

Pour la partie analyse, on travaillera par **arpentage**. Cette méthode de lecture, issue de l'Éducation populaire, permet de saisir les enjeux essentiels d'une œuvre grâce à la lecture partagée. Chacun est lecteur d'une partie du texte et transmet sa compréhension au groupe.

### A. Monstrare

En introduction, rappeler aux élèves (qui ont abordé cette notion en 6<sup>e</sup>) que « monstre » vient du latin *monstrare* : « montrer ». Le monstre est celui qu'on montre parce qu'il est différent. On pourra demander aux élèves quels monstres ils connaissent dans les films, les séries, les jeux vidéo ou les livres. Avant de commencer l'arpentage, on donne la problématique suivante aux élèves : dans *Le Brasier*, qui est le monstre ?

### B. Lire, annoter

Les élèves lisent individuellement le passage qui leur a été confié. Pour une classe de 30 élèves, chacun travaille une dizaine de pages. Chaque élève dispose de trois Post-it sur lesquels il note trois idées essentielles dégagées de sa lecture. Le format du Post-it oblige à condenser la pensée.

### C. Mettre en commun

Chaque élève présente ses observations, les justifie à l'aide du texte, vient placer ses Post-it au tableau. L'élève suivant procède de la même manière, regroupe ses idées avec celles affichées. Une carte mentale collective se construit : des axes de lecture, des motifs, des questions. Je propose ci-dessous trois axes susceptibles de se dégager. Cette analyse n'a pas vocation à l'exhaustivité, elle permet à l'enseignant de guider les échanges.

## 2 Proposition de synthèse

### A. Des monstres physiques

Les monstres sont ceux qu'on montre parce qu'ils ont une différence physique qui éloigne, qui fait peur, qui les rend anormaux. On pensera à la barbe-bleue de barbe-bleue, à la bosse du bossu, à la queue de la sirène...

**Des métamorphoses :** Les frères sont transformés en cygne par Brunehaut. On assiste à leur métamorphose à la page 190. « L'un des cygnes déploie ses ailes comme s'il voulait reprendre son envol [...] ». Les cygnes se transforment en humains à la nuit tombée, se tiennent à l'écart de la société par peur d'être découverts. « et si quelqu'un nous voyait nous transformer en cygnes ? On nous aurait tués illico » (p. 192).

Cette métamorphose physique a paradoxalement permis aux frères de garder leur part d'enfance, de ne pas être devenu un homme « monstre ». Brunehaut métamorphose aussi le servent en chevreau. Morgane se transforme en vieille dame, puis en souris.

## SÉANCE 5

### La monstruosité

### Objectifs

→ Je réécris l'élément déclencheur d'un conte en renversant les apparences : le personnage respectable devient le véritable monstre, et la marâtre accusée une figure protectrice.

**Le souillon :** Pour qu'elle échappe à la prédation de son père, Brunehaut oblige Élixa à cesser de se laver. Elle devient « la souillon ». Le monde la rejette avec dégoût : « reste le plus loin possible de moi, sinon je vais vomir. » (p. 142) Le plan de Brunehaut fonctionne, le père d'Élixa la renvoie « Le roi en a un hoquet de dégoût. » (p. 136)

**L'ortie :** La monstruosité physique ne va pas de pair avec la monstruosité psychologique. Pour chacune des difformités citées, la morale est l'apparence est trompeuse. C'est à l'image de l'ortie, l'herbe maudite qui brûle la peau mais sauve Élixa et ses frères « lâchez cela, c'est une ortie, elle brûle la peau. [...] Cette plante te servira à sauver tes frères » (p. 252). La monstruosité des mains d'Élixa abîmées par le tissage des orties la sauve du viol par le roi.

## B. Le roi monstrueux

L'opposant principal des deux héroïnes est le roi. Il a laissé mourir sa première épouse, craignant qu'Élixa ne soit pas sa fille « il aurait demandé aux médecins de s'en aller au pire moment de l'accouchement » (p. 20). Brunehaut subit ses coups, ses viols répétés « Quand le roi s' imagine qu'il ne m'a pas blessée, et qu'il peut y aller plus fort la fois suivante. Mais je choisis de mentir. Pour atténuer. Pour minimiser. » (p. 235). Le texte met en lumière les mécanismes de l'emprise, la honte imposée aux victimes. Le roi est incestueux. Son désir envers sa propre fille fait basculer la perception du personnage. C'est ce qui pousse Brunehaut à le nommer sans détour : « VOUS ÊTES UN MONSTRE » (p. 43). Il crée une guerre et y envoie ses fils pour les éloigner du trône « Que le roi puisse avoir envie de jeter ses propres fils dans cette boucherie me révolte » (p. 54). Il torture et met à mort quiconque s'oppose à ses désirs. Ainsi « La femme qui avait eu pitié de moi avait été condamnée à la pendaison, après torture, le tout en public. » (p. 57) La monstruosité du roi passe par une scène écoeurante (p. 50-51). Il mange « avec les mains », couvert de graisse « cette boule de poils désordonnés qui est le réceptacle des restes de tout ce qu'il mange » (p. 51).

D'autres figures d'hommes avides traitent les femmes comme de la chair consommable. Ainsi, quand le roi Grégoire et un chasseur sortent Élixa de sa caverne, ils parlent d'elle comme d'un gibier à consommer « Regardez quelle jolie proie j'ai déniché là » (p. 219).

## C. Les monstres créés par les préjugés

Le roman dénonce une société capable de fabriquer ses propres monstres.

**L'homosexualité :** Hans Christian Andersen est victime d'homophobie, qu'il a intériorisée. Sa sensibilité, sa voix jugée « trop aiguë » et sa différence en font une cible. Un souvenir traumatique ressurgit dans un cauchemar : un ami a été « frappé à mort par des camarades haineux, puis jeté comme un déchet » (p. 169). Plus jeune, Hans est humilié publiquement lorsqu'un garçon se moque de lui « Ce n'est sûrement pas un garçon, c'est une petite demoiselle ! » (p. 188) Derrière ces scènes apparaît la monstruosité d'une époque qui condamne tout écart aux modèles masculins dominants. Peu à peu, Hans intériorise cette violence et en vient à se demander « Pourquoi suis-je un inverti ? Pourquoi cette malédiction ? » (p. 227)

**Les sorcières :** Le roman montre les persécutions dirigées contre les femmes. Des créatures « odieuses et maléfiques », des êtres qui « déterrent des cadavres pour les dévorer » (p. 266). Le bûcher révèle la volonté de faire taire celles qui échappent à l'autorité masculine et religieuse.

**La jalousie :** Élisabeth est victime de la jalousie et de la cruauté collective. Admirée pour sa beauté, elle suscite aussi la haine. Elle voit sa crème remplacée par de la suie, ses vêtements couverts de poil à gratter. L'archevêque, le jour de son mariage, pousse la perfidie jusqu'à la blesser avec sa couronne « des perles de sang coulent sur son front » (p. 250).

### 3 À toi d'écrire l'élément déclencheur

Choisissez, dans le conte que vous réécrivez, un personnage honorable. Inventez une scène qui révèle sa cruauté. Exemple : Cendrillon. Dans le conte de Perrault, la belle-mère est présentée comme responsable de tous les malheurs de la jeune fille : « elle la chargea des plus viles occupations de la maison ». Le texte précise que son père, pourtant nommé « Gentilhomme », laisse faire : Cendrillon « n'osait s'en plaindre à son père qui l'aurait grondée, parce que sa femme le gouvernait entièrement ». On pourrait écrire une scène dans laquelle la belle-mère impose l'isolement de Cendrillon pour la protéger d'un danger plus grand : un père autoritaire, violent, prédateur, ou prêt à la marier de force. Cette scène sera l'élément déclencheur de votre conte.

## 1 Des sorcières

Le roman propose des figures de sorcière positives, des femmes puissantes aux pouvoirs qui grandissent alors qu'elles apprennent à prendre leur place. Il met à mal l'image stéréotypée de femmes ennemies entre elles, jalouses des beautés ses unes et des autres. Les femmes sont toutes un peu sorcières et se protègent entre elles.

On demandera aux élèves de chercher dans le roman les figures de sorcière et de répondre aux questions :

- Quel est ou quels sont ses pouvoirs ?
- Qu'est-ce qui provoque la manifestation de ses pouvoirs ?
- Qui aide-t-elle ?
- Quel lien a-t-elle avec la nature ?

### A. Brunehaut

Elle fait vibrer l'air autour d'elle, se dissocie, voyage dans le temps, fait voyager Hans Andersen avec elle, métamorphose les humains en animaux, crée la confusion mentale dans l'esprit de celles et ceux qui l'entourent. Avant qu'elle n'apprenne à les maîtriser, ses pouvoirs se déclenchent quand elle traverse de fortes émotions. Plus tard, elle comprend qu'elle ne peut les exercer que lorsqu'elle est elle-même entièrement « J'étais deux personnes. Mon corps là, mon esprit ici. Mes pouvoirs n'avaient aucune chance de trouver un chemin en moi, puisqu'ils tombaient dans un gouffre au beau milieu de mon âme. » (p. 305)

Elle aide les frères en les transformant en cygnes pour qu'ils échappent à la guerre, elle aide Élisabeth en l'éloignant du château et en la protégeant de l'inceste de son père.

Elle parle d'un lien à la nature avant son mariage « J'aimais beaucoup cela. Je galopais par monts et par vaux lorsque j'étais à Pontieu, lors de mes rares moments de liberté. » (p.46) À la fin du roman, lorsqu'elle reprend le pouvoir sur sa vie, son ancienne chambre détruite s'ouvre directement sur le ciel et les oiseaux, comme si la nature entraînait enfin chez elle « On voit le ciel et les oiseaux par la béance pratiquée dans le mur. Un moineau s'est posé sur le coffre explosé... » (p. 304)

### B. Morgane

Elle visite les esprits et les rêves. Elle se métamorphose en animaux et en autres humains. Ses pouvoirs sont déclenchés par la vengeance et la colère. Ainsi, la mort de l'épouse du roi, grande amie de Morgane a été suivie d'un mois entier de cataclysmes. Elle aide Lisbeth en la vengeance, elle conseille Brunehaut dans la maîtrise de ses pouvoirs. Elle aide Élisabeth en la conseillant sur la façon dont elle peut sauver des frères. Elle aide Andersen à écrire une version officielle de sa biographie en lui montrant qu'il est passé à la postérité.

### C. Élisabeth

Élisabeth n'a pas vraiment de pouvoir avant la fin du roman. Mais son lien à la nature est assimilé à la sorcellerie. Lorsqu'elle est seule dans la forêt, on dit d'elle qu'elle

## SÉANCE 6

### Sorcellerie et sororité

#### Objectifs

→ Écrire une scène de communion avec la nature.

chante diablement bien. Lorsqu'on la trouve dans le cimetière en train de ramasser des orties, elle est accusée de sorcellerie et envoyée au bûcher.

Le grand « Non » qu'elle pousse pour refuser au roi sa demande en mariage déclenche ses pouvoirs. L'air vibre. C'est un moment d'affirmation de soi.

Ce cri aide Brunehaut. Elle l'entend le jour où elle exile le roi, redevient elle-même et combat le roi. On apprend alors que ce cri a été « été libérateur pour toutes les femmes de la Terre, en colmatant toutes les âmes brisées. » (p. 305)

Élisa a un lien puissant avec la nature. Lorsqu'elle se retrouve seule à devoir vivre dans la nature, elle s'y sent enfin « à sa place ».

## 2 Un topos

L'héroïne de conte en adéquation avec la nature est un topos du registre merveilleux.

On peut demander aux élèves d'en trouver un exemple dans un livre au CDI, dans un film qu'ils et elles connaissent.

**Circé de Madeline Miller** : Ce fut la forêt qui retint mon attention. Elle était ancienne, un mélange nouveau de chênes, de tilleuls et d'oliviers entremêlés de cyprès élancés. C'était de là que provenait l'odeur de verdure montant le long de la colline herbue. Les arbres bougeaient lourdement au gré des vents marins, et des oiseaux traversaient la pénombre d'un vol éclair. Même aujourd'hui, je me souviens encore de mon émerveillement. Toute ma vie s'était écoulée dans les mêmes salles mal éclairées, ou en déambulations le long d'un rivage rabougri bordé de forêts clairsemées. Peu préparée à une profusion aussi franche et sauvage, je ressentis une envie irrésistible de me jeter dedans, telle une grenouille dans une mare.

Le rapprochement d'Élisa avec **Peau d'âne** est incontournable. Là aussi, la princesse devient souillon pour se protéger de l'inceste du père. Elle se cache dans une maisonnette au fond d'une forêt, sous la peau d'un âne. La nature la protège.

La princesse **Raiponce** tient son nom d'une fleur, Blanche-Neige trouve refuge dans la forêt, le carrosse de Cendrillon est une citrouille... Dans les versions de Walt Disney, toutes ces princesses communiquent avec les animaux, sifflotent, chantent au milieu des bois.

## 3 À toi d'écrire une péripétie

Écrivez une scène de péripétie, dans laquelle votre personnage féminin entre en communion avec la nature. Cela peut être la rencontre avec un ou une nouvelle adjuvante, l'intervention d'une opposante, la découverte d'un pouvoir, des retrouvailles...



Affiche du film *Peau d'âne*, Demy Jacques

Au terme de la séquence, les élèves réinvestissent l'ensemble du travail mené autour du conte choisi, de sa réécriture et de la trajectoire de son personnage.

À partir du **schéma narratif** construit en **séance 3**, ils rédigent la réécriture complète du conte choisi. Leur texte devra suivre la trajectoire décidée en début de projet : de personnage malfaisant, la marâtre devient protectrice.

Les élèves reprennent l'**incipit** rédigé en **séance 2**, afin d'installer l'univers du conte, les personnages et la situation initiale.

Ils développent ensuite l'**élément déclencheur** travaillé en **séance 4**, l'apparition d'une menace (père tyrannique, mariage forcé, danger familial, politique, violence à l'intérieur du foyer) et la décision de la marâtre de protéger la jeune fille.

Ils inventent ensuite des **péripéties** : fuite, ruse, métamorphose, aide magique, épreuve, alliance, intervention d'un adjuvant. Une ou plusieurs de ces péripéties se passe en communion avec la nature (une forêt refuge, un dialogue avec des animaux), en réinvestissant le travail de la **séance 6**.

Le récit s'achève par un **dénouement cohérent**, dans lequel la princesse et la marâtre triomphent ensemble de leur ennemi commun.

La **situation finale** montre un nouvel équilibre : royaume transformé, liberté retrouvée, justice rendue, transmission entre femmes, ouverture vers un avenir plus égalitaire.

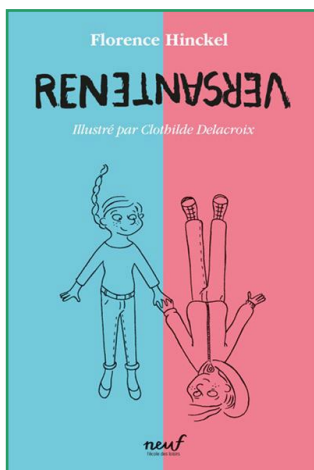
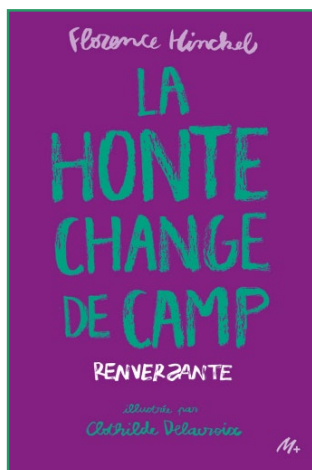
Le conte est ensuite mis en forme, imprimé et mis en page avec pour couverture le travail de la première séance.

## De la même autrice :

- *Renversante*
- *Renversante, y'a encore du boulot !*
- *Pour que la honte change de camp*

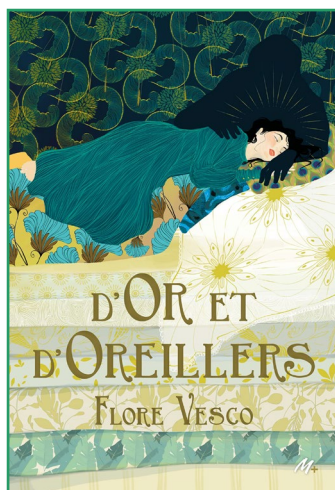
SÉANCE 8

Pour aller plus loin...



## D'autres livres féministes, qui revisitent les contes :

- *D'Or et d'Oreillers*, de Flore Vesco
- *L'étrange malaventure de Mirella*, de Flore Vesco



ANNEXE 1:

*Le Brasier, Guillaume Appolinaire*

*Alcools, 1913.*

J'ai jeté dans le noble feu  
Que je transporte et que j'adore  
De vives mains et même feu  
Ce Passé ces têtes de morts  
Flamme je fais ce que tu veux

Le galop soudain des étoiles  
N'étant que ce qui deviendra  
Se mêle au hennissement mâle  
Des centaures dans leurs haras  
Et des grand'plaintes végétales

Où sont ces têtes que j'avais  
Où est le Dieu de ma jeunesse  
L'amour est devenu mauvais  
Qu'au brasier les flammes renaissent  
Mon âme au soleil se dévêt

Dans la plaine ont poussé des flammes  
Nos cœurs pendent aux citronniers  
Les têtes coupées qui m'acclament  
Et les astres qui ont saigné  
Ne sont que des têtes de femmes

Le fleuve épinglé sur la ville  
T'y fixe comme un vêtement  
Partant à l'amphion docile  
Tu subis tous les tons charmants  
Qui rendent les pierres agiles

Je flambe dans le brasier à l'ardeur adorable  
Et les mains des croyants m'y rejettent multiple innombrablement  
Les membres des intercis flambent auprès de moi  
Éloignez du brasier les ossements  
Je suffis pour l'éternité à entretenir le feu de mes délices  
Et des oiseaux protègent de leurs ailes ma face et le soleil

Ô Mémoire Combien de races qui forlignent  
Des Tyndarides aux vipères ardentes de mon bonheur  
Et les serpents ne sont-ils que les cous des cygnes  
Qui étaient immortels et n'étaient pas chanteurs  
Voici ma vie renouvelée  
De grands vaisseaux passent et repassent  
Je trempe une fois encore mes mains dans l'Océan  
  
Voici le paquebot et ma vie renouvelée  
Ses flammes sont immenses  
Il n'y a plus rien de commun entre moi  
Et ceux qui craignent les brûlures  
  
Descendant des hauteurs où pense la lumière  
Jardins rouant plus haut que tous les ciels mobiles  
L'avenir masqué flambé en traversant les cieux  
  
Nous attendons ton bon plaisir ô mon amie  
J'ose à peine regarder la divine mascarade  
Quand bleuira sur l'horizon la Désirade  
  
Au delà de notre atmosphère s'élève un théâtre  
Que construit le ver Zamir sans instrument  
Puis le soleil revint ensoleiller les places  
D'une ville marine apparue contremont  
Sur les toits se reposaient les colombes lasses  
  
Et le troupeau de sphinx regagne la sphingerie  
À petits pas Il orra le chant du pâtre toute la vie  
Là-haut le théâtre est bâti avec le feu solide  
Comme les astres dont se nourrit le vide  
  
Et voici le spectacle  
Et pour toujours je suis assis dans un fauteuil  
Ma tête mes genoux mes coudes vain pentacle  
Les flammes ont poussé sur moi comme des feuilles  
  
Des acteurs inhumains claires bêtes nouvelles  
Donnent des ordres aux hommes apprivoisés  
Terre  
Ô Déchirée que les fleuves ont reprise  
  
J'aimerais mieux nuit et jour dans les sphingeries  
Vouloir savoir pour qu'enfin on m'y dévorât